

Luke Rombout

Un entretien avec le nouveau directeur général du Musée McCord d'histoire canadienne

France Gagnon Pratte

Numéro 48, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pratte, F. G. (1990). Luke Rombout : un entretien avec le nouveau directeur général du Musée McCord d'histoire canadienne. *Continuité*, (48), 28–29.

Luke Rombout

Un entretien avec le nouveau directeur général du Musée McCord d'histoire canadienne.



Pendant neuf ans, vous avez été le directeur du Vancouver Art Gallery. Quelles sont les circonstances qui vous ont amené à Montréal?

À Vancouver, j'ai mené à bien la construction du nouveau musée, un immense projet qui a pris neuf ans de travail. Cette entreprise terminée, j'avais réellement le goût de revenir dans l'Est. Ce n'est pas que je ne me plaisais plus à Vancouver, qui est une fort belle ville. Mais on trouve au Québec une dynamique particulière, assez complexe, vers laquelle se portaient mes intérêts. Je suis donc arrivé à Montréal et — j'ai eu de la chance — j'ai commencé à collaborer à différents projets en tant que consultant. J'avais d'ailleurs mis sur pied ma propre firme.

J'ai été le consultant en arts visuels pour l'exposition universelle de 1986 à Vancouver, même si à ce moment-là je vivais à Montréal. Les organisateurs m'ont demandé de négocier en leur nom la venue à Vancouver de l'exposition Ramses II, qui se tenait alors à Montréal. Le maire Drapeau, toujours en poste à l'époque, m'a demandé par la suite d'organiser l'exposition sur les trésors de Chine au Palais des civilisations. Plus tard, ma firme a participé à Expotec, du moins à ses débuts.

Ma décision de quitter le domaine muséal était tout à fait délibérée. L'orientation que prend la muséologie au Canada, la façon dont on la développe, en général, ne me satisfait pas. Je dois dire que je suis exigeant, perfectionniste, et très actif. De nos jours, les direc-

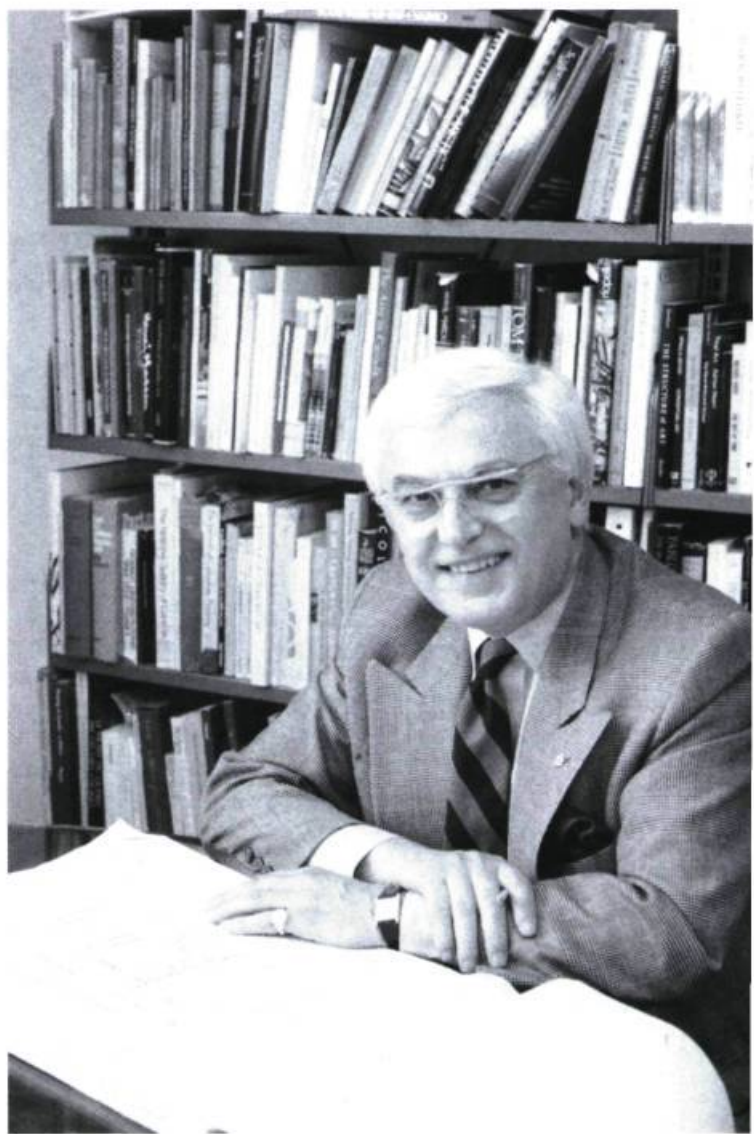
teurs de musée sont des administrateurs qui passent la majeure partie de leur temps à chercher des fonds pour faire fonctionner leur établissement. Et si j'ai travaillé dans ce domaine pendant 35 ans, ce n'est pas parce que je suis un «leveur de fonds» mais bien parce que j'aime l'art. Aussi, lorsque les responsables du Musée McCord m'ont proposé le poste de directeur, j'étais à prime abord très réticent. Mais le projet m'a immédiatement séduit, pour plusieurs raisons. D'abord, tous les fonds étaient en place et je savais que je n'aurais pas à consacrer trop de temps à des tâches bureaucratiques. Le Musée jouit en outre d'une excellente réputation dans tout le Canada et, enfin, c'était pour moi l'occasion d'aborder un nouveau type de musée car, comme vous le savez, McCord est un musée d'histoire.

Justement, comment comptez-vous donner à ce musée voué à l'histoire une orientation et une organisation bien de notre temps?

C'est tout à fait là notre préoccupation. Mais le véritable défi, pas seulement pour McCord mais pour tous les musées, c'est — pardonnez-moi le cliché — d'entrer dans le XXI^e siècle. Beaucoup de musées ont déjà pris ce virage, avec toute la technologie de l'information, la vidéo... et, à mon avis, ce n'est guère réussi. Nous assistons à ce que j'appellerais une banalisation de l'objet, alors que pour nous l'objet, son intégrité, est ce qu'il y a de plus important. Nous étudions les moyens de faire de la visite au musée une expérience réellement significative pour le visiteur.

Le Musée en lui-même a une histoire intéressante. Il était auparavant associé à l'Université McGill, bien qu'il ait toujours formé une entité distincte. Mais comme l'Université, pour des rai-

«Ayant travaillé dans des musées beaucoup plus grands, j'ai appris avec les années qu'il était possible de réaliser des choses très intéressantes — et différentes — dans un musée de taille plus modeste. C'est aussi l'un des aspects de ce musée qui m'a séduit, sa dimension humaine.» (photo: Clément Topping)





Les plans du Musée McCord ont valu au projet le Prix d'excellence en architecture 1989. Ils ont été conçus par le consortium JLP et Associés/LeMoyné, Lapointé, Magne, architectes. (photo: Musée McCord)

sons financières, ne pouvait en assurer le développement, il est devenu autonome en 1988. Cependant le terrain, le bâtiment et les collections demeureront la propriété de McGill pendant 99 ans. La gestion du Musée se fait néanmoins séparément. Le mandat qu'on m'a confié comprend ainsi deux volets: il s'agit d'abord de mener à terme la construction de l'édifice et de préparer les expositions; puis il faut s'employer à consolider la vocation publique du Musée, bien qu'en fait il ait toujours été ouvert à tous.

McCord n'est pas un musée public...

Il le sera dorénavant. Il fonctionnera comme la plupart des musées.

Les plans du nouveau musée ont-ils été conçus dans cette optique?

Oui. Le concept était déjà arrêté à mon arrivée, mais je disposais tout de même d'une certaine marge de manœuvre. J'ai suggéré qu'on agrandisse la boutique du Musée, qu'on y inclue, entre autres, plus de salles publiques, un restaurant...

En quoi consisteront les expositions inaugurales?

L'une portera sur David Ross McCord, qui, assez curieusement, n'a jamais fait l'objet d'une exposition. Nous mettrons l'accent sur l'homme, sa famille, la manière dont il a constitué sa collection. Cette exposition plus

ou moins permanente servira en quelque sorte d'introduction aux autres expositions.

Quelle place accorderez-vous aux pièces ethnographiques?

Nous disposerons d'une vaste salle consacrée à l'ethnologie et à l'archéologie. Nous venons d'ailleurs d'engager une conservatrice — la première à temps plein —, une personne spécialisée dans le domaine de l'ethnologie et les collections amérindiennes, qui forment une importante partie de nos collections. Le mandat du Musée McCord concerne l'histoire canadienne, ce qui bien sûr inclut celle des peuples autochtones.

Comme le Musée ouvrira ses portes l'année même du 350^e anniversaire de Montréal, nous organisons aussi une exposition qui coïncidera avec les célébrations. Elle portera sur le pont Victoria, sur la manière dont il a influencé toute la vie sociale et commerciale de Montréal.

Cela nous amène à parler de votre collection de photographies, l'une des plus importantes au Canada avec plus de 700 000 pièces. Ces documents inestimables seront-ils plus accessibles aux chercheurs?

D'abord je dois préciser que la collection rassemble 750 000 photographies historiques et 200 000 négatifs sur verre. Et vous avez tout à fait raison: elle constitue une source documentaire de

première importance pour les chercheurs. Nos nouvelles installations en tiendront compte et viseront à en faciliter l'accès.

En mars dernier, M. Marcel Masse, le ministre des Communications, parlait d'un «futur de premier choix» pour le Musée McCord. Comment envisagez-vous cet avenir?

J'aime à croire que le Musée McCord sera un joyau pour la ville de Montréal, car il rassemble une collection unique en son genre. Certes, notre mandat est national, mais c'est surtout Montréal qui bénéficiera des retombées que générera cette nouvelle institution culturelle. En raison de sa vocation publique, j'aimerais que le Musée fasse partie intégrante de la formation scolaire. Nous avons aussi l'intention de mettre nos collections à la disposition des universités, avec qui nous travaillerons de concert.

Sur le plan architectural, que pensez-vous du nouvel édifice? Le design répond-t-il à vos attentes?

Oui, dans une très large mesure. Bien sûr, si j'avais été présent lors de l'élaboration des plans, certains détails auraient été conçus différemment, mais je dois dire que dans l'ensemble je suis très satisfait. Vous verrez que les espaces publics à l'intérieur ont une dimension humaine qui fait qu'on s'y sent tout de suite très à l'aise. Ayant travaillé dans des musées beaucoup plus grands, j'ai appris avec les années qu'il était possible de réaliser des choses très intéressantes — et différentes — dans un musée de taille plus modeste. C'est aussi l'un des aspects de ce musée qui m'a séduit, sa dimension humaine.

«Small is beautiful» pourrait-on dire?

C'est tout à fait le cas pour McCord!

Il semble que tout le Québec ait les yeux fixés sur votre musée, la nouvelle «star» de la muséologie. Quelle est votre impression à ce sujet?

Bien, si réellement nous sommes une étoile, il s'agira de briller! Et nous brillerons. Nous savons que nous avons une immense responsabilité, mais le conseil d'administration de même que tout le personnel en sont très conscients et travaillent d'arrachepied pour faire de ce musée une réussite. L'éducation auprès des clientèles scolaires étant une priorité, tous les services seront en place au moment de l'ouverture en 1992.

Quels sont vos projets en ce qui concerne les catalogues d'exposition?

Pour l'exposition inaugurale, nous publierons un catalogue dans lequel toutes les collections du Musée seront représentées: la collection Notman, les collections ethnographiques, les peintures, dessins et estampes ainsi que la section archivistique. Nos archives recèlent des documents d'un grand intérêt, tant en français qu'en anglais, qui portent principalement sur l'histoire du Québec. Pour la première fois ces documents seront montrés au public et feront partie du programme des expositions.

Tout semble donc en place pour que le Musée McCord entreprenne une nouvelle ère, porté par votre enthousiasme et celui de tout le personnel. Quel serait votre souhait à présent?

J'invite toute la population à venir nous visiter en 1992. Tout sera prêt à temps, et le budget sera respecté. Nous avons l'intention d'inaugurer le nouveau musée en avril 1992 et nos portes seront grandes ouvertes au public!

L'entrevue avec M. Luke Rombout a eu lieu à Montréal, le 13 juin 1990.

France Gagnon Pratte
Présidente du Conseil des monuments et sites du Québec et des Éditions Continuité.

(traduit par Ghislaine Fiset)